

Cours 3.3 la métaphore vive ou l'image créatrice de sens et de référence

1° La métaphore est l'application d'un nom impropre, par déplacement soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit selon un rapport d'analogie¹. Du genre à l'espèce, on a par exemple : *mon vaisseau est arrêté là* ; car *être mouillé* est une façon d'*être arrêté* ; de l'espèce au genre : *oui, Ulysse a accompli dix mille exploits* ; car *dix mille*, c'est un grand nombre, et il est utilisé ici à la place de *un grand nombre*. De l'espèce à l'espèce : *ayant puisé sa vie avec le bronze* et *ayant coupé avec le bronze indestructible...* ; car ici *puiser* est mis pour *couper* et *couper* pour *puiser*, et les deux sont des façons d'enlever.

Il y a analogie lorsque le second terme est au premier ce que le quatrième est au troisième ; on remplacera alors le second par le quatrième ou le quatrième par le second, et parfois on ajoute le terme auquel se rapporte celui qu'on a remplacé. Par exemple, la coupe est à Dionysos ce que le bouclier est à Arès ; on appellera donc la coupe *bouclier de Dionysos*, et le bouclier *coupe d'Arès*. Ou encore la vieillesse est à la vie ce que le soir est au jour, on appellera donc le soir *vieillesse du jour*, ou bien comme Empédocle on dira de la vieillesse qu'elle est *le soir de la vie* ou *le couchant de la vie*.

Dans certains cas, il n'y a pas de nom existant pour désigner l'un des termes de l'analogie mais on n'en fera pas moins la métaphore. Par exemple, jeter le grain c'est *semer*, mais pour la flamme qui vient du soleil, il n'y a pas de nom ; cependant cette action est au soleil ce que semer est au grain, si bien qu'on a pu dire : *semant la flamme divine*. (ARISTOTE, *Poétique*, 1457 b 7-30, tr. fr. R. Dupont-Roc, J. Lallot, Seuil, 1980, p. 107-109)

2° Bien faire les métaphores, c'est voir le semblable². (ARISTOTE, *ibid.*, 1459 a 6-7, *op. cit.*, p. 117)

3° À cet égard la métaphore est une création instantanée, une innovation sémantique, qui n'a pas de statut dans le langage établi et qui n'existe que dans l'attribution de prédicats inusités. Par la métaphore se rapproche davantage de la résolution active d'une énigme que de la simple association par ressemblance. Elle consiste dans la résolution d'une dissonance sémantique. (P. RICŒUR, « Parole et symbole », in *Revue des sciences religieuses*, t. 49, 1975, p. 148)

L'ENNEMI

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles dont je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

— Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*

¹ μεταφορά δέ ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορά ἢ ἀπὸ τοῦ γένους ἐπὶ εἶδος ἢ ἀπὸ τοῦ εἶδους ἐπὶ τὸ γένος ἢ ἀπὸ τοῦ εἶδους ἐπὶ εἶδος ἢ κατὰ τὸ ἀνάλογον

² τὸ γὰρ εἶ μεταφέρειν τὸ τὸ ὅμοιον θεωρεῖν ἐστὶν.